

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Pologne

Volume 9, Number 4 (52), July–August 1967

Jeune poésie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29614ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1967). Pologne. *Liberté*, 9(4), 88–103.

pologne

la poésie polonaise contemporaine

On remarque que la faiblesse de la littérature polonaise reste en parallèle avec sa force et que la poésie est considérée comme sa meilleure expression.

La force réside dans le fait que l'espèce littéraire est très compliquée; il exige de l'auteur plus d'invention et plus d'imagination.

Quant à la faiblesse, elle est due au fait que la poésie prime en littérature polonaise; ce qui n'est pas préférable.

De ce contraste, force et faiblesse, découle proportionnellement leur peu de portée d'action, sauf en ce qui concerne l'Europe de l'Est quoiqu'il soit très difficile de mettre à profit l'expérience puisée à des sources étrangères.

La poésie polonaise est condamnée en premier lieu, à cause de la forme particulière qu'elle revêt, en second lieu, à cause de la tradition de ses catastrophes et de ses envols. L'observateur attentif qui peut établir quelques comparaisons entre la production locale et celle de l'étranger est heureux de n'en pas retirer, cependant, que de l'amertume.

La poésie polonaise contemporaine est démesurément dynamique, elle comprend un large cercle d'écrivains et ne se confine pas à un seul sujet au contraire, il existe présentement, sinon des écoles, des ensembles de personnalités remarquables constituant un groupe entouré de satellites.

Après la deuxième guerre mondiale il n'y eut point place pour les débuts de la littérature polonaise contemporaine. Il faut remonter jusqu'aux années vingt et même en des temps plus reculés, car pendant vingt ans entre les deux guerres, on a pu observer ce fait significatif et lourd du détachement avec le romantisme et ses dérivés.

Ce détachement ou mieux cet arrachement fut cependant plus théorique que réel.

Les poètes d'alors avaient procédé selon le romantisme et le symbolisme extrêmement simplifié, c'était aux jours de la perspective

irrédelle. Ce ne fut pas la rupture avec le romantisme dans toute son intégrité mais plutôt dans sa forme, telle que personnifiée par les œuvres de Victor Hugo en France et de Byron en Angleterre.

Après le romantisme, vint la première version du baroque, claire, classique, intellectuelle. Vint d'abord Slovacki puis plus tard Norvid.

Sans regarder trop loin dans le temps, on vit surgir en Pologne le futurisme côtoyant le formisme, ce n'était plus du tout le mouvement appelé "d'avant-garde". Tout convergait vers d'autres directions "expressionnisme, dadaïsme, surréalisme".

Ces courants allemands, italiens, ou français utilisaient avec confiance le subconscient, l'individualisme, la spontanéité laissant libre cours à l'imagination.

L'avant-gardisme, dit "Cracovien" eut comme animateur principal Tad Peiper et le plus éminent poète Julian Przybos dans un programme tout à fait différent. Au lieu de sentiments spontanés, il y eut le remplacement de l'image par la logique serrée d'une phrase ou de toute une composition, ne se servant que de métaphores. Toute autre chose devait être éliminée en poésie.

Enfin, le modernisme se forme un mot d'ordre en utilisant les "trois M" : métropoles, masses, et machines. Ce mouvement initial des trois M atteignait même les poètes les plus reculés. Il est même devenu le critère de la poésie actuelle.

Evidemment, la doctrine avant-gardiste dans toute sa sévérité ne put tenir très longtemps car ses créateurs la délaissèrent. Au point culminant de condensation de la poésie, la grande pression du côté technique amena quelque désavantage vu l'élément sonore. Cette réaction s'était déjà produite avant la guerre.

L'avant-gardisme n'était pas constitué d'un seul groupe d'auteurs, mais son influence fut prépondérante. Il y eut une seconde avant-garde pour lui succéder, et ne ressemblant en rien à la première. Ce dernier groupe se distingua par son "pathos", ses visions d'extermination par le cosmos et par ses préconisations d'élargissement méthodique.

Il ne s'éteignit qu'après la guerre car ses plus curieux représentants Gaicy et Baczynski moururent sous l'occupation ennemie.

Cette chaîne d'oppositions d'idées nous amène à la poésie contemporaine. On peut avancer que le genre de composition de Tad Aozewicz inaugura cette époque.

Ce n'était plus le catastrophisme de la génération précédente. Rozewicz coucha sur papier des perspectives d'après "déluge".

Ce n'était plus la poésie d'ornement, ni le choc des métaphores. Le cours de la poésie se rapprochait de celui de la prose. Rozewicz disait "la poésie danse" et il définissait la composition comme devant être décorative. On trouva la chose inconvenante et on se refusa à être réduit à l'absurde même en temps de guerre.

Il était le type représentatif d'une génération infectée par la mort. La route était déjà tracée pour le "nihilisme de l'espèce".

Dans le poème on engageait au maximum le "quotidien", c'est-

à-dire, vêtement, nourriture, repas, rasage, etc. Ce perpétuel refrain d'actions servait d'approvisionnement au poète.

On ne compose pas la mort, on la subit. On ne peut dire cependant que Rozewicz ne donnait aucune valeur à la vie mais elle constituait une petite sphère aux actes peu significatifs. L'Héroïsme et les "grands idéaux" étaient choses suspectes. Rozewicz par ce genre de structure de la poésie exerça une énorme influence sur la jeunesse.

Vinrent les mouvements très différents des Konstanty, de Galczynski, ce dernier démolit littéralement par le premier. Les oeuvres tinrent du baroque. Les trames du nihilisme se mêlèrent avec les éléments "Horacjanistiques".

Avant l'année 1956, l'attention fut attirée par une situation en poésie, plus spécifique. La création de Rozewicz étant de beaucoup revivifiée et plus fleurie.

Ce fut la période officielle de l'optimisme. La poésie devint une agglomération de drames traditionnels se mêlant aux influences extérieures de Majakowski. Il se peut que Rozewicz ait agi plus fortement. Il était évident que dans les années 1955-56 la génération nouvelle se rapprochait de la voie tracée mais il faut tenir compte de certaines restrictions. Cette génération n'était pas dans cet esprit pour ainsi dire biologique.

Quand les restrictions administratives disparurent peu à peu, les poètes trop longtemps silencieux, s'exprimèrent. Ils marchèrent de pair avec les plus jeunes débutants pour en venir à une confusion énorme de conception puis atteindre une très grande richesse de publication.

Trois auteurs exceptionnels apparaîtront alors : Miron Bialoszewski, Stanley Swen Czachorowski et Zbigniew Herbert. Chacun représentant une autre façon de penser et d'écrire.

La primeur "Les rotations des choses" créa une énorme impression. C'était une poésie résignée aux thèmes traditionnels, se rapportant en toute connaissance de cause à des objets quotidiens vraiment insignifiants sinon laids : fourgons, betteraves, matelas, etc. Bialoszewski se plut à décrire les villes laides, les provinces, les périphéries, la friponnerie foraine. Il le fit de façon nouvelle et imprévue.

Avec l'évolution, une autre direction fut prise. Bialoszewski s'occupa plutôt de la "parole" à structure significative. C'est dans ce but qu'il réforma les conceptions. Il massacra l'orthographe. Ceci ne fit pas l'affaire de tout le monde ni ne suscita beaucoup d'enthousiasme. En somme, c'était l'expérimentation de l'opinion par Bialoszewski; il le faisait avec hardiesse mais les poèmes ne furent pas meilleurs.

Swen Czachorowski rappelle par quelques marques de sa composition que "L'alchimie de la parole" ne lui est pas inconnue. Il ne recherche pas de laideur, au contraire, son meilleur recueil "Les sonnets Kobyleckie" s'appuie énormément sur les motifs d'agir des citadins et des paysans et de façon excellente. Il fait

l'union entre les structures de métaphores surréalistes et il cherche à en extraire des effets sonores.

Zbigniew Herbert va dans un sens tout à fait contraire. Il fait revivre plus fortement les thèmes du second avant-garde d'après-guerre, soit : les images cosmiques, catastrophiques et les retours à l'histoire. Il est un poète classique mais cruel. Son "Retour du consul" est sans contredit une oeuvre typique, la fatigue, la perversion et le destin y figurent désespérément. Herbert recourra souvent à l'histoire de l'antiquité allant jusqu'à la mythologie. Il a peu publié mais fut un des meilleurs poètes polonais.

Cette génération d'avant 1930 ne s'éteindra pas avec ces trois noms, d'autres seront intéressants dans leur individualité et entre autres nous citerons Jerzy Ficowski et Artur Miedzyrecki.

Avec les années 1958-59 deux écoles se différencient : "la cracovienne et la varsoviennne". Un critique a défini lapidairement ces deux écoles opposées en les déclarant : "une vision contre l'égalisation."

Par cette déclaration, il a voulu signifier que l'école cracovienne s'appuie sur des images très riches d'imagination et de fantaisie alors que celle de Varsovie donne la prédominance à l'ancien avant-gardisme, prenant soin d'une logique de déduction poétique.

Les poètes cracoviens sont plus versatiles. Ils se passent la métaphore, tel un "caviar au cours d'un réveillon". Parmi les chefs de file, il y eut Harasymowicz, qui se plut au début dans des plaisanteries lyriques puis peu à peu introduisit de plus nombreux éléments grotesques et macabres. Il prit plaisir cependant à paradoxaer, en décrivant parfois "des pays de douceur" où tout se montrait mieux que dans le monde réel : tel que : "des bouleaux s'aidant mutuellement, des loups aidant des brebis, etc.". Ce "pays calme" se situait au sud de la Pologne entre les monts tranquilles de "Podkarpacia" à Muszyna.

Le second cracovien remarquable fut Tad Nowak. Il utilisa également le grotesque. Il tira de son imagination des sujets se relatant aux campagnes et au peuple.

Par un concours extravagant de circonstances, les deux sources se rencontrèrent : baroque et surréalisme. Tout s'appuyait sur une méthode spécifique.

Les poètes de Varsovie prirent une autre route. Ils suivent distinctement la trace de Rozewicz et de Białoszewski. Le plus remarquable fut Grochowiak. Il prit pour politique, la définition poétique du culte de la laideur. Il dit souvent : "que la laideur est plus près de la vérité et de là, leur grande signification". Il n'y eut pas que la laideur, des motifs macabres jouèrent un rôle énorme dans sa poésie. Sans arrêt la mort enveloppe, s'enlace avec l'érotisme. C'est une poésie concrète s'alliant à la métaphore. Son invention poétique le conduisit sans cesse à des découvertes nouvelles.

Il accorda une place également aux sujets historiosophiques. Cette poésie prit surtout de la popularité auprès de la jeune génération.

Margaret Hillar fut l'auteur de deux petits volumes qui jouirent

d'une grande popularité. Il y est question d'érotisme direct implanté au sol natal. Les métaphores s'allient à la surprise tel un dessin.

L'école classique était tout contre les turpitudes des Bialoszewski et des Grochowiack. Le classicisme s'abreuvait beaucoup à la poésie anglaise, surtout au 17^e lorsqu'il s'agit de métaphysique.

Parmi ceux qui opérèrent aux côtés de Herbert, que nous avons déjà mentionné, il eut George S. Sito qui se servit des sujets de la poésie polonaise moyenâgeuse, puis Jaroslaw Marek Rymkiewicz, Ernest Bryill s'intéressant tous deux à l'étude des plus grands poètes du siècle dernier, et deux autres Norwid et Slovacki.

Bryill écrit le plus souvent des histoires dont l'interprétation rime à des cauchemars. Perversité et diabolisme, prédominèrent. L'homme et la nation, jusqu'aux plus grandes jouissances sont décrits avec tout ce qu'on peut rencontrer de mensonges, de cynisme et d'escroquerie. Il n'y a vraiment pas place pour une saine moralité. C'est le recours aux poings et aux mensonges. Ce n'est peut-être pas cependant une poésie amère au plus haut degré ni en quelque sorte l'archi perfidie mais le cynisme y prend une place assez grande, Bryill ne cherche pas à blâmer les actions de l'histoire, il les relate. Il conduit même le lecteur à tirer de l'admissible ses propres conclusions selon sa raison et son jugement personnel.

Il n'y eut pas que l'école de poésie concrète. Les programmes ne précédèrent pas les compositions concrètes même si une personne ou l'autre les a formulés «ex-post».

Les méthodes de procédure ont formé les catégories de tout un programme d'action. On peut penser aussi au «groupe d'Hybridés», c'est-à-dire des étudiants qui s'occupent de composition de genre différent.

Quelques personnalités très intéressantes, comme Zbigniew Jerzyna, Krzysztof Gasiowowski et Stanley Stachura ont une valeur personnelle différente. Il faut peser plus que l'intérêt de construction se rapprochant des compositions de Francis Ponge si on peut ainsi établir certaines comparaisons car la poésie étant plutôt froide, il n'y avait pas ce reflet particulier à l'auteur.

Ce qui suscite l'intérêt c'est la matière, le monde et la parole, aucun sentiment véhément.

Beaucoup de personnes, écrivains remarquables ne peuvent être communément classifiés, ainsi on ne peut placer dans une catégorie plus que dans une autre Urszula Koziol de Wroclaw. (Wroclaw est un centre de poésie assez fort). Tymoteusz Karpowicz du même endroit, qui continue le mode créateur de la vieille avant-garde, ni non plus Helene Raszka de Szczecin et Steran Polom de Olsztyn. Leur poésie géographique est intéressante car elle décrit les villes retrouvées par la Pologne après la deuxième guerre mondiale, villes qui sont des centres et des foyers intenses de vie culturelle mais surtout de poésie.

Il nous faut considérer la quantité et la qualité de la composition poétique géographique. D'autres phénomènes en ce domaine frappent l'attention tels que Bogdan Loebel de Rzeszow, Danecki et Burtoway de Poznan.

Le mouvement poétique est très fort, il se lie à des organismes différents qui accordent des bourses et des prix aux jeunes. On ne peut dire cependant que le mouvement est orienté de façon définitive car les poètes actuels ne s'entendent pas tous dans la simplification et nous offrent par le fait même un faux portrait.

De façon générale, disons qu'on peut différencier deux zones intéressantes, la première à caractère analytique, traitant de l'épreuve de la langue; la deuxième, s'occupe des sciences générales, de l'histoire et de l'historiosophie. Cela s'appelle l'engagement ou l'allergie morale.

L'invention poétique est un triomphe. Dans l'ensemble, le mouvement des poètes de renom de la vieille génération, continue, mais à aucun ne peut revenir le mérite d'en avoir porté l'embryon. La poésie «in toto» va directement à l'expérimentation, elle est hermétique et inaccessible aux lecteurs, sauf en ce qui concerne la poésie populaire.

Il ne faut donc pas s'étonner que cela provoque souvent la discussion et d'orageuses réclamations. Les avant-gardistes d'aujourd'hui se consolent en constatant que chaque chose nouvelle éveille partout des procès et non seulement en Pologne.

La compréhension vient avec le temps. Peut-être s'amène-t-elle déjà? Nous observons présentement un mouvement inventif orageux mais espérons qu'il prendra forme un jour de figure neuve d'académisme.

PIOTR KUNCEWICH

Traduction française : CHRISTINE CHUDA WOZNIAK

MA PEAU

*Ma peau sauvée de tant de désastres
peste guerre famine feu
penché sur mon corps
j'en guettais chaque mouvement.*

*Je me suis renié
mon corps je le garde
Le voici aveugle aliéné*

*Ce fardeau
le saurai-je porter jusqu'au bout
je me le demande.*

TADEUSZ ROZEWICZ
Traduit par Allan Kosko

AU MILIEU DE MES NOMBREUSES OCCUPATIONS

*Au milieu de mes nombreuses occupations
Qui ne peuvent attendre
J'avais oublié que je dois aussi
Mourir*

*Dans mon étourderie
Je négligeais cette obligation
Ou ne m'y livrais
Qu'avec peu d'entrain*

*A partir de demain
cela va changer*

*Consciencieusement je vais commencer à mourir
avec sagesse et optimisme
Sans perdre de temps.*

TADEUSZ ROZEWICZ
Traduit par Allan Kosko

LE RETOUR DU PROCONSUL

*J'ai décidé de rentrer à la Cour de l'Empereur
Je veux essayer une fois encore si l'on y peut vivre
Je pourrais rester ici dans cette province lointaine
à l'ombre du feuillage des doux sycomores
sous le règne débonnaire de sa descendance dégénérée.
Lorsque je rentrerai je n'ai pas l'intention de plaire
je me prépare à applaudir avec mesure et pas toujours
à sourire au compte-gouttes à froncer discrètement le sourcil*

*on ne me donnera pas la chaîne d'or
celle de fer me suffit*

*j'ai décidé de rentrer demain ou après-demain
je ne veux pas vivre parmi ces vignes rien ici n'est à moi
les arbres sont sans racines les maisons sans fondations la pluie est de*

*verre les fleurs sentent la cire
 Un nuage sec frappe au ciel vide
 c'est pourquoi je rentre demain ou après-demain en tout cas je rentre
 il me faudra de nouveau domestiquer mon vidage
 ma lèvre inférieure pour qu'elle sache faire le mépris
 mes yeux pour qu'ils soient vides à souhait
 et mon malheureux menton — lièvre de ce visage —
 que l'entrée du capitaine des gardes suffit à faire trembler.*

*Je suis sûr d'une chose je ne boirai pas de vin avec Lui
 lorsqu'il approchera la coupe je baisserai les yeux
 je ferai semblant d'extirper de mes dents des débris de nourriture
 d'ailleurs l'Empereur apprécie le courage civique
 jusqu'à un certain point jusqu'à certain un certain point raisonnable
 au fond c'est un homme comme les autres
 et très las de ces ruses à propos de poison
 il ne peut boire à sa guise c'est éternelle partie d'échecs
 la coupe de gauche pour Drusus tremper les lèvres dans celle de droite
 ensuite ne boire que de l'eau ne pas quitter Tacite des yeux
 sortir dans le jardin rentrer quand le corps est enfin emporté*

*J'ai décidé de rentrer à la Cour de l'Empereur
 je suis convaincu que tout ira bien*

ZBIGNIEW HERBERT
 Traduit par Roger Caillois

D'UN ABECEDAIRE DE L'EXISTENCE

*elle en disait tant cette main
 la voilà qui dort*

*sur les clôtures des chaises
 tendus les dos
 fleurissent en têtes
 tour à tour fanent
 s'éteint le baquet luisant —
 comme la peau sur l'homme
 — fût d'argent*

MIRON BIAKOSZEWSKI

POUR N.N.

*Soudain
des formes emmêlées de la rue
tu découpes
le relief de tes jambes
de ton visage
tu approches — moitié
je te dépasse — moitié*

*combien me manque
ce toujours un côté invisible !
tu t'en vas — moitié
le mouvement des autres
te hache
en de plus en plus menus
morceaux
rien de toi ne m'est resté
soudain*

*MIRON BIAKOSZEWSKI
Traduits par Constantin Jelenski*

MAGIE

*J'ai dit aux chardons
devenez chandeliers
et voici dans chaque main
un chandelier à sept bras*

*J'ai dit au bouleau
deviens
cheval gris*

*Et voici hennir le bouleau
de sa queue il se défend
contre les oiseaux*

*Je me suis dit
deviens enfin hêtre
deviens enfin hêtre*

*Et je suis devenu
un millier de feuilles
rouges*

*Et mon bruire bruissait
dans toutes les langues
de l'automne*

JERZY HARASYMOWICZ
Traduit par Suzanne Arlet

LAI DU VOLUPTUEUX AMANT

I

*Le suave amant : ruches verger
Brassées d'herbe partout répandues
Sur le vent l'eau vive d'apparaître
Aves visage cou ventre cuisses
Mordus de groseille et de cerise*

*Le suave amant fils de prélat
Et de la gardienne des bêtes
Qui détalent devant la belette
Vers l'idée d'un végétal archange
Il folâtre dans foin et verger
Avec fille ou femme de notables
Aguichant le fruit de leurs corps nus*

*Le suave amant sur lui ondoient
Feuilles de bouleau feuilles de chêne
Flottant jusqu'au château : la princesse
Les retire de l'eau et les ploie
Pour nourrir de hannetons d'araignes
Le coq caché dans le corps du prince
Ses écuyers ayant attelé
Un cheval fûté elle l'envoie
A travers bois colline vallée
Afin qu'il lui ramène l'amant
Au cou au ventre et aux cuisses fermes
Tout balafre de noires cerises*

II

*Portant couteau en os galette
Parmi vallée colline vallée
Chevauche l'amant pommes sauvages
Il cueille les mord les lance à l'eau*

Dans le sable jusqu'à l'or mordue

*Chevauche l'amant la faim l'oblige
à descendre de sa lame il coupe
Citrouille tournesol et maïs
Il tue l'oiseau caché dans le prince
Il arrache au sable étoile et grains
Entoure l'oiseau de glaise ardente*

*Assouvi l'amant s'assied dans l'herbe
il mord le tournesol le maïs
Contemple l'amas d'os et de plumes
Puis il ferme les yeux dans sa tête
La vallée la colline la vallée
A tire-d'ailes soudain s'envolent*

*S'endort l'amant en lui le château
La tour la princesse la fumée
En flèches tatares oiseau sauvage
Qui rompt la glaise pour en sortir
Tout en plumes en viande et en os*

*Chevauchant par la colline il voit
Entre les oreilles du cheval la tour
Sous les fers des sabots il peut ouïr
Le pont-levis la soie de la robe
En lambeaux sur les très longues cuisses*

*Par la vallée chevauche l'amant
Il voit la tour le château la source
En feuilles de bouleau et de chêne
Il chevauche il ne voit il n'entend
Le coq chante dedans le prince
Il n'entend que la voix de l'amant
Au cou au ventre aux cuisses au cou
Balafrés jusqu'aux cerises noires*

TADEUSZ NOWAK
Traduit par Michel Manoll

LE COURTISAN

*Pareil à la sculpture indispensable aux palais
à l'architecture d'une salle de bal
Virtuose des redoutes Cicérone des alcôves de la cour
tel le voilà ! si léger qu'il tourne à tout vent.*

*Il s'exerce à la danse : art très utile
Aux temps du carnaval
d'un tour de valse il fait tomber dans la disgrâce
des tribus tout entières.*

*Rompû aux méandres du jeu, il suffit qu'au moment juste
un nom lui tombe des lèvres entre deux airs,
avant que sa main ne marque la nouvelle cadence
un bouquet de têtes ennemies
déjà s'est fané aux potences.*

*Il est tout agilité, mémoires des balcons secrets,
d'un toucher de prophète si parfait
qu'en te serrant la main
il connaîtra ta place au banquet de l'an prochain.*

*Il peut si nécessaire on ne soupçonne les amoureux
s'éprendre d'une Juliette
traînant tête vide une clameur de ragots
qui lui dira le temps précis d'abandonner des murs branlants
et d'attendre que pâlisent les traces de sang.*

*Puis, à l'heure où les maîtres nouveaux regardent
écoeurés d'ail, obèses de choucroute, nostalgiques
l'île déserte d'un morne trône,
le revoilà !*

ERNEST BRYLL
Traduit par Théo Léger

BEAUTE DES TEMPS REVOLUS

*Elles traversaient les profondeurs de l'argent des miroirs.
D'une fragrance de chevelure aux parfums érotiques,
d'une jaillissante malice de dentelles couvrant leur chair
où luisaient les globes fragiles soumis aux caresses de l'homme,
de leur murmure d'éventails, de leur secret de bagues
dont les fourmis laborieuses ont mémoire au musée
sous les racines d'un monde vert*

*qu'est-il resté ? Rien. Ton seul sourire :
un papillon de cils battant contre une lèvre d'amant
la crispation de doigts malhabiles. Sur les draps de la nuit était-ce
cris de naissance ou de mort ? Cela, les horloges l'ignorent.*

J. MAREK RYMKIEWICZ
Traduit par Théo Léger

LES DIEUX

*Les beaux, les nobles, ce sont eux sans nul doute
qui nous donnèrent le feu et la rapide roue au caisson du char.
Le globe qui traverse en volant la Neige et l'Avril,
à l'Homme et à l'Abeille ils l'ont donné,
sur le rivage de la mer des Ténèbres ou la Terre se noie*

*ils édifièrent leur palais. La demeure, ils la bâtirent
dans la flamme et le sifflement des vipères
pour que dansent la danse des masques, les sauvages.*

*Ils donnent mesure au Temps aérien, ils font rouler les soleils
mais ils ne savent rien des puissants ateliers
enclos dans la goutte de rosée aux ramures de l'Arbre de Mai
qui forgent sans répit la création du Monde.*

J. MAREK RYMKIEWICZ
Traduit par Théo Léger

SAINTE POESIE

*Sainte poésie
par un petit poing violet
quand le lilas le pose
sur la douceur d'un ventre brun.*

*Sainte poésie
par la tête fine du chat
quand ses crocs se referment
sur l'oreille qui craque.*

*Sainte poésie
par l'amfore mitoyenne
— courge dorée
à la gorge tendue.*

*Sainte poésie
par les heures qui précèdent minuit
lorsque les morts descendent
s'abreuver au pis des femmes.*

STANISLAW GROCHOWIAK
Traduit par Michel Boujut

LES SEINS DE LA REINE EN BOIS TOURNE

*Les oreilles de la reine bouchées de coton
Les mains de la reine enduites de saindoux
Dans la bouche de la reine un dentier en plâtre
Les seins de la reine en bois tourné*

*Et moi j'ai apporté ici ma langue chauffée par le vin
Dans ma bouche la salive qui bruit et mousse
Les seins de la reine en bois tourné*

*Dans la demeure de la reine un cierge jaune se fane
Dans le lit de la reine une bouillotte refroidit
Les miroirs de la reine sont recouverts d'une bâche
Dans le verre de la reine se rouille une seringue*

*Et moi j'ai apporté ici mon jeune ventre tendu
Mes dents offertes comme des instruments
Les seins de la reine en bois tourné
Des cheveux de la reine tombent les feuilles
Des yeux de la reine tombe une toile d'araignée
Le coeur de la reine éclaté en un sifflement sourd
Le souffle de la reine jaunit sur la vitre*

*Et moi j'apporte ici une colombe dans une corbeille
Tout un bouquet de ballons dorés
Des cheveux de la reine tombent les feuilles*

STANISLAW GROCHOWIAK
Traduit par Alain Bosquet

LA CORDE

*Les oiseaux laissent
au nid leurs ombres*

*Toi laisse la lampe
le livre l'outil*

*Allons dans la vallée
où l'air grandit*

*Dans la main je te montrerai
l'étoile qui n'est pas encore levée*

*Cachées sous l'herbe
tendres sont les racines*

*Les sources des nuages
coulent pures lenteurs*

*Le vent tendra ses lèvres
pour chanter avec nous*

*Nos yeux enfouis sous nos sourcils —
nous serons tout silence*

*Auréolés sont les nuages
comme des saints
Des cailloux noirs s'ouvrent
où s'ouvriraient nos yeux*

*La mémoire oubliera
la cicatrice du départ*

*Les lueurs peut-être couleront
sur les dos courbés*

*En vérité, en vérité, je vous le dis
vaste est l'abîme*

Entre nous et la lumière

ZBIGNIEW HERBERT
Traduit par Léna Leclercq

VETIR

*Les femmes, telles nous les voyons d'abord: nues
fleurir au départ de l'enfance.
Cette annonce de fleur si ramassée encore sur elle-même
s'ouvre en blessure plus qu'on approche de pétales.
Façonnées d'eau et de feu, comme un cristal
la simple violence d'une voix peut les féler.*

*Viennent les premières meurtrissures
épanouies en tulle, en rivages de dentelles
et c'est beauté plus grande
— de corps moins éclatant, de nudité moins dure —
à dévêtir.*

*Et c'est déjà tout le parfum d'une maison
le bruissement d'un bas tiré, preste et prudent,
la tendresse d'une clarté déclinante . . .*

*Puis, avec de plus grande précaution, se closent
de mieux en mieux les volets : la soie du Temps se file,
que reflète un corps ombré par ce labeur.
Alors en pleine obscurité s'achèvent les derniers temps.
Sous le toucher des mains la cruauté s'élève.
Enfin nous les abandonnons, indifférents,
en sécheresse plus crissante que cosses vides.
pas moyen de me rattraper.*

ERNEST BRYLL
Traduit par Théo Léger